

IMPERIALISME US, BAS LES PATTES DEVANT LA COREE DU NORD !

Manifestations de masse en Corée du Sud : Troupes US, dehors ! La Corée du Nord a le droit de posséder l'arme nucléaire !

13 janvier – Face aux diktats de Washington, les marxistes révolutionnaires appellent le prolétariat international à prendre position pour la défense militaire inconditionnelle de l'Etat ouvrier déformé de Corée du Nord contre l'impérialisme. Cela inclut – et c'est crucial – le droit pour la Corée du Nord de mettre au point des armes nucléaires pour se défendre contre les cow-boys nucléaires américains. Avec la contre-révolution qui a détruit l'Union soviétique en 1991-1992, le contrepois militaire vital qu'elle faisait à l'impérialisme US a disparu. Le gouvernement des Etats-Unis se sent donc libre de toute contrainte et parade avec arrogance en maître incontesté du monde. Si l'ex-Union soviétique n'avait pas possédé un arsenal nucléaire, les Etats-Unis auraient très bien pu réduire des pays comme la Corée du Nord et la Chine – où le pouvoir capitaliste a été renversé – en tas de ruines irradiées.

L'an dernier Bush a déclaré que la Corée du Nord faisait partie d'un «axe du Mal» et quelques mois plus tard le Pentagone publiait le «Nuclear Posture Review», rapport dans lequel il prenait ouvertement ce pays, ainsi que la Chine, l'Irak et d'autres, pour cible de première frappe nucléaire potentielle. Il était parfaitement clair que la Corée du Nord venait directement après l'Irak sur la liste noire de l'impérialisme américain. Lorsque le régime de Pyongyang s'est retiré du Traité de non-prolifération nucléaire au début de ce mois, et qu'il a exigé que Washington reprenne les livraisons de pétrole qui avaient été suspendues et entame des négociations sur un traité de «non-agression», le *Financial Times* de Londres (12 janvier) a cité un responsable sud-coréen qui observait avec justesse: «La Corée du Nord veut manifestement indiquer qu'elle veut que les Etats-Unis traitent de ces questions maintenant, avant qu'une guerre contre l'Irak commence. Le Nord comprend que si les Etats-Unis réussissent en Irak, il aura à faire face à des Etats-Unis plus agressifs.»

En même temps, remarquons que la déclaration d'intention du gouvernement Bush de poursuivre la voie de la «diplomatie pacifique» avec la Corée du Nord montre clairement la totale hypocrisie du prétexte choisi pour une guerre contre l'Irak. La Corée du Nord a jeté dehors les inspecteurs de l'AIEA et proclame ouvertement qu'elle a le droit de mettre au point des armes nucléaires, mais on déploie quelque 150 000 troupes américaines pour faire la guerre à l'Irak, qui nie posséder des armes nucléaires ou biologiques et qui a accueilli les inspecteurs de l'ONU.

L'Etat ouvrier déformé de Corée du Nord s'est formé lorsque la moitié nord de la péninsule coréenne a été libérée après 35 ans de colonialisme japonais. Après la Deuxième Guerre mondiale, la Corée fut divisée entre la République populaire démocratique de Corée au Nord et, au Sud, la République de Corée, Etat policier capitaliste sous occupation militaire américaine. Avant que n'éclate la guerre de Corée de 1950-1953, il y eut dans le Sud des révoltes paysannes de masse, et quand les troupes nord-coréennes intervinrent pour réunifier le pays en 1950, elles furent saluées en libérateurs. L'impérialisme US, qui essaya vainement de détruire la Corée du Nord et la Révolution chinoise de 1949 au cours de la guerre de Corée, dévasta la péninsule tuant *plus de trois millions de personnes* et rayant de la carte des villes entières, y compris Pyongyang. L'intervention militaire chinoise mit fin à la guerre qui se termina au 38° parallèle et, depuis lors, les Etats-Unis entretiennent une présence militaire massive au Sud tandis que la Corée du Nord subit depuis des décennies un encerclement militaire impérialiste et un embargo de famine.

Bien que ce soit une bureaucratie stalinienne nationaliste qui ait les rênes du pouvoir, le renversement du capitalisme au Nord a été une défaite historique pour l'impérialisme et une victoire pour les travailleurs d'Asie et du monde. L'existence d'une économie planifiée et collectivisée a fait faire des avancées réelles aux travailleurs de Corée du Nord. Jusque dans les années 1970, l'économie planifiée nord-coréenne remportait des résultats nettement meilleurs que le Sud et avait bâti une infrastructure industrielle moderne. Mais le fait d'être une nation traversée par une «zone démilitarisée» truffée de plus d'armes par mètre carré que nulle part ailleurs dans le monde déformait très gravement l'économie dans le Nord. La situation est devenue terrible après l'effondrement de l'Union soviétique qui fournissait l'essentiel de l'aide militaire et technologique à la Corée du Nord. Et en 1992, la Chine mit un terme à ses livraisons de pétrole bon marché au Nord en guise de concession à la Corée du Sud afin d'établir avec elle des relations diplomatiques et économiques. Depuis 1995, le pays est frappé par des catastrophes naturelles qui ont causé une famine aux proportions historiques.

La situation catastrophique au Nord est amplifiée par la forme d'autarcie économique extrême prônée par la bureaucratie nord-coréenne au nom de l'autosuffisance

(*Djouché*). La perspective politique de la bureaucratie est basée sur le mensonge stalinien selon lequel on peut construire le socialisme – une société égalitaire sans classes basée sur l'abondance matérielle – dans un seul pays ou même une seule moitié de pays. Ce dogme nationaliste anti-ouvrier sape la défense de ce qui reste de l'économie collectivisée et il est contraire à toute perspective de révolution socialiste internationale, et particulièrement à la révolution ouvrière au Sud.

Aujourd'hui la Corée du Nord est gouvernée par un régime stalinien particulièrement cultiste, népotiste et bizarre centré sur le « Cher dirigeant » Kim Jong-il. La seule issue pour les masses travailleuses assiégées du Nord c'est une perspective de révolution socialiste internationale. La contre-révolution capitaliste ne peut apporter que des souffrances et une misère encore plus extrêmes au peuple de Corée du Nord. Quiconque en douterait n'a qu'à jeter un coup d'œil aux statistiques accablantes sur la vie en Russie post-soviétique. Quel que soit le critère de progrès humain que l'on choisisse – mortalité infantile, espérance de vie à la naissance, revenu, alphabétisation – les divers peuples de l'ex-Union soviétique ont été brutalement rejetés en arrière. Et compte tenu de l'arriération économique et industrielle actuelle de la Corée du Nord, les effets de la restauration capitaliste y seraient nécessairement bien pires. Il faut absolument forger un parti léniniste-trotskyiste pour diriger la lutte pour la *réunification révolutionnaire de la Corée* – pour la révolution socialiste au Sud et la révolution politique ouvrière pour chasser du pouvoir les bureaucrates staliens au Nord. Il faut lier le combat pour la réunification révolutionnaire à la bataille pour la révolution politique prolétarienne en Chine et à l'extension du pouvoir prolétarien au Japon, le pivot industriel de l'Asie.

Restaurer le capitalisme dans les pays où il a été renversé – principalement en Chine mais aussi en Corée du Nord ainsi qu'au Vietnam et à Cuba – reste un objectif central du pouvoir américain. Pour sa part, la bureaucratie au pouvoir en Chine a plusieurs fois répété qu'elle est d'accord avec les exigences des impérialistes qui veulent une « péninsule coréenne dénucléarisée » ; elle fait pression sur le régime de Pyongyang pour qu'il « modère » sa politique. Cette conciliation criminelle, qui nie à la Corée du Nord le droit de se défendre en acquérant l'arme nucléaire, ne fait qu'encourager les rapaces impérialistes américains qui cherchent activement à fomenter la contre-révolution en Chine même.

L'attitude belliqueuse impérialiste envers la Corée du Nord n'est nullement le monopole des Républicains. C'est le président démocrate Harry Truman qui a déclenché la guerre de Corée. Et c'est Bill Clinton qui, en pleine crise nucléaire coréenne en 1994, a envoyé ses bombardiers en Corée du Sud. Comme il s'en est vanté le mois dernier : « Nous avons effectivement dressé des plans pour attaquer la Corée du Nord et détruire leurs réacteurs, et nous leur avons dit que nous attaquerions s'ils n'arrêtaient pas leur programme nucléaire » (*New York Times*, 19 décembre 2002).

Washington fait tout un plat sur les « armes de destruction massive », mais ce sont les impérialistes US qui se sont réellement servis de bombes nucléaires contre les populations civiles de Hiroshima et Nagasaki en 1945. Dans un article de *New Left Review* (novembre-décembre 2002) intitulé « La Corée du Nord prise en étau », Gavan McCormack observe :

« La Corée du Nord a peu de cartes dans son jeu. La carte nucléaire est son atout depuis au moins une décennie. Il faut rappeler que le pays est bien au fait de la terreur nucléaire, ayant été sa victime depuis plus d'un demi-siècle. En hiver 1950, le Général MacArthur demanda l'autorisation de jeter « entre 30 et 50 bombes atomiques » pour poser une ceinture de cobalt radioactive autour du cou de la péninsule coréenne. Pendant la guerre de Corée, l'état-major interarmées a envisagé d'utiliser la bombe atomique et a été, à plusieurs reprises, sur le point de le faire. Au cours de l'opération « Hudson Harbour » à la fin de 1951, un B52 solitaire fut envoyé sur Pyongyang comme s'il était en mission nucléaire, pour semer la terreur – et il la sema effectivement. Depuis 1957, les Américains maintenaient un stock d'armes nucléaires près de la Zone démilitarisée dans le but d'intimider le Nord qui était alors dépourvu de l'arme nucléaire. Il ne fut retiré qu'en 1991 sous la pression du mouvement pacifiste sud-coréen ; mais les Etats-Unis continuèrent leurs simulations d'attaque nucléaire de grande envergure contre la Corée du Nord au moins jusqu'en 1998 et probablement jusqu'au jour d'aujourd'hui [...].

« La Corée du Nord sait que le monde est plein d'hypocrisie sur la question nucléaire. Les pays non nucléaires s'inclinent devant les prérogatives des grandes puissances qui possèdent la bombe, tout en acceptant mal leur monopole. Ils comprennent que l'entrée dans le « club nucléaire » paradoxalement force le respect de ses membres actuels – en même temps qu'elle menace d'annihilation ceux qui n'y sont pas. »

Dans le monde d'aujourd'hui où les cinglés nucléaires de Washington font valoir leur « droit » de mener des attaques « préventives » contre quiconque à tout moment, la seule mesure de vraie souveraineté qui reste c'est la possession de l'arme nucléaire. Il est d'ailleurs regrettable que les infrastructures actuelles de la Corée du Nord pour mettre au point des armes nucléaires soient excessivement modestes.

Corée du Sud : manifestations de masse contre les troupes US

C'est dans un contexte de manifestations de masse, sans précédent en Corée du Sud, contre la présence de 37 000 soldats américains, que l'hostilité américaine envers la Corée du Nord s'intensifie. Des soldats qui conduisaient une voiture blindée ont tué deux écolières au cours d'un exercice d'entraînement l'été dernier, ce qui a déclenché des manifestations. Elles se sont amplifiées lorsqu'un tribunal militaire américain a acquitté ces soldats. Des centaines

ABONNEZ-VOUS !

LE BOLCHEVIK

3€ pour 4 numéros (1 an) - (incluant *Spartacist*)

Hors Europe : 4,50€ (avion 6€)

Etranger : mandat poste international

Nom _____ Tél _____

Adresse _____ CP _____

Ville _____ Pays _____

tr Cor

Chèques à l'ordre du Bolchévik

Ecrire au Bolchévik, B.P. 135-10, 75463 Paris Cedex 10

de milliers de personnes se sont rassemblées à Séoul et dans d'autres villes début décembre dans ce qui a été les plus grosses manifestations anti-américaines de l'histoire du pays. La vague de protestations a constitué la toile de fond des élections présidentielles de ce mois-là, qui ont été remportées par Roh Moo-hyun, qui a battu le candidat soutenu par les Etats-Unis parce qu'il s'était engagé à renégocier le pacte militaire entre la Corée du Sud et les Etats-Unis.

L'importante présence militaire américaine en Corée du Sud n'est pas seulement une épée de Damoclès dirigée contre les Etats ouvriers déformés de Corée du Nord et de Chine, c'est également une affirmation des intérêts américains dans la région contre ses rivaux potentiels en Asie, surtout le Japon. Elle sert également d'avertissement au mouvement syndical sud-coréen très combatif, en menaçant de noyer dans le sang toute remise en cause de l'ordre capitaliste. Comme on a pu le constater avec la répression du soulèvement de la «récolte d'automne» de 1946 et l'orchestration du massacre sanglant de Kwangju en 1980, dans lequel quelque 2 000 personnes furent tuées pour mettre fin à une révolte insurrectionnelle, l'armée américaine joue un rôle central dans la répression contre-révolutionnaire dans la péninsule.

Pendant la guerre froide, les Etats-Unis ainsi que le Japon ont aidé la Corée du Sud dans son rapide développement économique dans le but d'en faire un rempart anti-communiste contre la Corée du Nord, la Chine et l'Union soviétique. Après la destruction contre-révolutionnaire de l'Union soviétique en 1991-1992, les intérêts des Etats-Unis dans la péninsule ont changé. La contre-révolution en Corée du Nord demeure l'un de leurs objectifs, mais ils ne veulent pas que la bourgeoisie sud-coréenne se renforce. Lors de la crise économique asiatique de 1997, quand le gouvernement sud-coréen suppliait Washington et le Japon de les aider financièrement ils se sont vus fermer la porte au nez. En fait, la porte du club d'élite des impérialistes est fermée depuis les années 1890 et ne s'est pas rouverte depuis.

Selon la presse, la récente vague de manifestations en Corée du Sud s'est accompagnée d'une sympathie croissante pour le Nord. Un article paru dans le *New York Times* (28 décembre 2002) citait un manifestant qui disait : « Si la Corée du Nord peut se faire menacer par les Etats-Unis et ses armes nucléaires, elle peut aussi en posséder. » Mais il est important de voir la différence qu'il y a entre la solida-

rité avec la Corée du Nord sur une base de *classe* – la défense de l'Etat ouvrier déformé contre la Corée du Sud et les puissances impérialistes américaine et japonaise – et la solidarité sur la base du *nationalisme* coréen.

La plus grande partie du mouvement étudiant radical soutient le régime nord-coréen parce que c'est lui qui prône le nationalisme le plus consistant contre les impérialistes américains et japonais. Mais l'idéologie nationaliste ne sert qu'à lier le prolétariat coréen, avec sa puissance potentielle, à sa propre bourgeoisie, renforçant encore les aspirations de cette dernière à une Corée unifiée capitaliste.

La combativité de la classe ouvrière a maintes fois été démontrée, en particulier au cours des énormes batailles des années 1970 et 1980 qui ont brisé le carcan de la Fédération coréenne des syndicats, corporatiste et soutenue par la CIA, et qui ont permis l'émergence de syndicats indépendants, aujourd'hui regroupés dans la Confédération syndicale coréenne (KCTU). Ces batailles ont également contribué à mettre fin au régime militaire à la fin des années 1980. Mais la direction de la KCTU cherche de plus en plus à canaliser la combativité des ouvriers pour soutenir des représentants politiques de la bourgeoisie sud-coréenne rapace.

L'attitude belliqueuse de l'impérialisme américain vis-à-vis de la Corée du Nord a failli faire capoter la « politique de réconciliation et de coopération (« Sunshine Policy ») du président sud-coréen Kim Dae-jung, dont les tentatives de « pourparlers » avec Pyongyang avaient pour objectif de saper l'Etat ouvrier déformé par la pénétration économique capitaliste. Mais Roh a gagné les élections présidentielles en promettant de continuer la politique de Kim.

Pour leur part, les staliniens nord-coréens appellent depuis longtemps à la « réunification pacifique » avec le Sud. C'est à coup sûr une recette pour une réunification sur la base de l'esclavage salarié capitaliste et de l'annexion du Nord par les *chaebol*, les conglomerats géants qui dominent le capitalisme sud-coréen. Tentant d'attirer des investissements capitalistes de Corée du Sud et d'ailleurs, le régime de Pyongyang est maintenant en train de promouvoir la construction de deux grandes zones de libre échange et a pris d'autres mesures allant dans le sens des « réformes de marché » à la chinoise. Il a aboli le rationnement malgré la pénurie de nourriture qui continue, et a introduit le paiement de loyers ainsi que des taxes d'utilisation d'électricité, etc. De plus, lorsque Pyongyang supplie ainsi les puissances impérialistes d'adopter des politiques de « non agression », cela nourrit de dangereuses illusions sur le fait qu'on peut se concilier ces impérialistes.

A l'Ouest, des organisations de gauche comme le Workers World Party [Parti ouvrier mondial – WWP] qui se contentent d'applaudir à tout ce que fait le régime nord-coréen servent les intérêts de la bourgeoisie sud-coréenne et de l'impérialisme US. Le journal *Workers World* (9 janvier) salue « l'aptitude du pouvoir de Pyongyang à défendre la base socialiste de sa société tout en ouvrant des relations politiques et commerciales avec le Sud. » Ce faisant, sur le terrain américain, le WWP cultive l'illusion que le Parti démocrate est une sorte d'alternative progressiste par rapport aux Républicains. Ainsi ces temps-ci ils offrent aux politiciens démocrates la tribune de manifestations qu'ils organisent contre Bush et sa menace de guerre en Irak. Pourtant les Démocrates aujourd'hui ont une position *plus dure* vis-à-vis de la Corée du Nord, que les Républicains de Bush. Ainsi Warren Christopher, ex-secrétaire d'Etat du gouvernement Clinton, demandait à Bush d'« abandonner sa

Cours marxistes

A Paris : Mardi 11 mars, 18h30

« Le Socialisme et la guerre »

Au CICP, 21 ter rue Voltaire, 75011 Paris
Métro Rue des Boulets (ligne 9)

A Rouen : Mercredi 5 mars, 18h

La question nationale et les peuples interpénétrés, la question palestinienne

Fac de lettres, salle A 206

fixation sur une attaque contre l'Irak» parce que «les menaces de la part de la Corée du Nord et du terrorisme international sont plus imminentes» (*New York Times*, 31 décembre 2002).

Le Parti travailliste démocratique : couverture de gauche pour le nationalisme coréen

Lors des élections sud-coréennes du mois dernier divers groupes de gauche en Corée du Sud et à l'étranger vantaient le nouveau Democratic Labor Party [Parti travailliste démocratique - DLP] de Kwon Young-kil qu'ils présentaient comme alternative à la droite traditionnelle et aux libéraux bourgeois comme Kim Dae-jung et Roh Moo-hyun. Dans les élections de 1997 Kwon, ancien dirigeant de la KCTU, s'était présenté aux présidentielles sous le nom de «Victoire populaire 21». Il s'agissait d'une formation de collaboration de classes avec divers groupes libéraux bourgeois, qui prônaient l'opposition nationaliste à l'«interférence étrangère» et autres discours du même genre dans le but de dévier la colère de la classe ouvrière et de l'empêcher de se porter sur les exploiters du pays. Cette fois-ci Kwon, qui était le candidat du DLP, a obtenu 3,9% des voix. Même si le DLP est basé pour une large part sur la fédération syndicale KCTU, Kwon l'a défini dès le début comme un «parti de progressistes» qui cherchait à créer une «coalition de forces libérales» avec des groupes tels que le Parti vert (*Joong Ang Ilbo*, 29 juin 2002).

Le DLP utilise la phraséologie traditionnelle des partis sociaux-démocrates d'Europe occidentale et son rôle fondamental est d'agir comme groupe de pression sur l'aile «libérale» de la bourgeoisie sud-coréenne. Ainsi Kwon a encensé la politique de réconciliation et de coopération («Sunshine Policy») de l'ex-président Kim Dae-jung en disant : «Il a réalisé des prouesses historiques comme réduire les tensions militaires dans la péninsule coréenne et poser les fondations d'un régime de paix entre les deux Corées.» Le DLP a également cosigné un «Message de solidarité pour la paix de la part des groupes pacifistes coréens» de juin 2002 qui déclarait qu'«il faut trancher la question de la mise au point d'armes nucléaires par la Corée du Nord et de missiles afin de bâtir une péninsule coréenne pacifique.» De tels appels au désarmement du Nord et à des «relations pacifiques» reflètent en fin de compte les intérêts de la bourgeoisie des *chaebol* sud-coréens et sa campagne pour la réunification capitaliste.

Le groupe International Socialists of South Korea (ISSK), affilié au Socialist Workers Party de feu Tony Cliff en Grande-Bretagne a soutenu la candidature de Kwon en 1997 et a récemment liquidé ses forces dans le DLP. Un article paru le 11 janvier dans le journal britannique *Socialist Worker* (et qui ne fait aucune critique de Roh) déclarait : «la division de la péninsule coréenne en deux Etats est un vestige de la guerre froide.» Et les cliffistes ne souhaitent rien d'autre que de se débarrasser de ce «vestige» avec une contre-révolution «démocratique».

En fait c'est le refus de défendre l'Etat ouvrier nord-coréen contre l'invasion contre-révolutionnaire par les troupes impérialistes US, britanniques et autres en 1950-53, qui est à l'origine de la tendance cliffiste. Elle fut exclue à juste titre des rangs du mouvement trotskyste précisément pour cette raison. Par la suite, à l'enseigne de «ni Washington ni Moscou», les cliffistes ont soutenu toutes les forces antisoviétiques imaginables que la CIA appuyait : le mouvement

Solidarność de Lech Walesa en Pologne, la contre-révolution dirigée par Eltsine en Union soviétique même, ou les *moudjahidins* intégristes islamiques qui combattaient l'Armée rouge en Afghanistan.

En Corée du Sud, cela fait longtemps que les cliffistes se surpassent pour bien faire comprendre qu'ils haïssent l'Etat ouvrier déformé nord-coréen tout autant que le fait la bourgeoisie des *chaebol*. L'ISSK l'a démontré en 1993, alors même que ses propres camarades étaient jetés en prison en vertu de la Loi sur la sécurité nationale (voir «Free Choi Il Bung and All South Korean Class War Prisoners!» [Libérez Choi Il Bung et tous les prisonniers de la guerre de classe sud-coréens], *Workers Vanguard* n° 574, 23 avril 1993). Il assurait au régime profondément anti-communiste que Choi, le dirigeant de l'ISSK, «n'avait pas transgressé la Loi sur la sécurité nationale en lisant des publications prohibées en provenance du Nord ou en étant membre d'une organisation étrangère. Au contraire, il avait publié des livres qui critiquaient les régimes comme la Corée du Nord» (*Socialist Worker* [Etats-Unis], février 1993).

Le groupe britannique Workers Power (WP) se donne des airs beaucoup plus «gauche». Il prétend aussi que soutenir le DLP est un «développement positif», mais il appelle au «retrait immédiat des troupes américaines et à l'abrogation de tous les traités militaires avec les Etats-Unis», et déclare que «les révolutionnaires doivent prendre position pour la défense inconditionnelle de la Corée du Nord. Cela inclut le droit de posséder des réacteurs nucléaires et de mettre au point des armes nucléaires, si elle le peut» (*Workers Power Global*, 22 décembre 2002). Cette position principielle de défense de la Corée du Nord tranche nettement avec son refus de défendre la Chine dont le sort a une importance encore plus grande pour le prolétariat international. En effet, WP déclare que «la restauration capitaliste triomphe en Chine» (*Workers Power*, novembre 2000). Malgré des incursions massives de capitaux détenus par les Chinois à l'étranger et par les impérialistes, d'ailleurs encouragées par la bureaucratie stalinienne, la Chine reste un Etat ouvrier déformé basé sur une économie collectivisée. Elle doit être défendue contre la contre-révolution capitaliste.

En réalité, Workers Power, loin d'avoir une position trotskyste principielle par rapport aux Etats ouvriers dégénérés et déformés, a l'habitude de chevaucher de part et d'autre de la ligne de classe en fonction du climat politique qui prévaut et de ses propres appétits politiques. Comme il y a une immense opposition populaire parmi les ouvriers et les jeunes sud-coréens à la présence militaire américaine et qu'il existe une réelle sympathie vis-à-vis du Nord, WP appelle aujourd'hui à la défense de la Corée du Nord. A l'époque de l'intervention soviétique en Afghanistan, en 1979, WP avait fait un pas à gauche, et avait rompu avec ses origines cliffistes pour reconnaître que l'Union soviétique était un Etat ouvrier dégénéré. Mais finalement, ce qui a été déterminant pour WP, c'est le climat politique antisoviétique qui prévalait dans le pays. WP s'est donc en même temps joint aux cliffistes et aux autres apologistes sociaux-démocrates de l'impérialisme pour dénoncer l'intervention militaire soviétique. A la fin des années 1980, WP faisait l'apologie des nationalistes baltes antisoviétiques et organisait une tournée pour des fascistes russes en Grande-Bretagne. Lorsque le pro-impérialiste Eltsine a saisi le pouvoir en août 1991, WP s'est vanté que l'un de ses sympathisants avait été sur les barricades de la contre-révolution devant les bureaux d'Eltsine à Moscou.

L'International Bolshevik Tendency (IBT) a fait une déclaration sur Internet qui est très à la droite de la position actuelle de WP. Elle a pour titre «South Korean Presidential Elections: Vote for the DLP!! Oust Its Reformist Leadership!!» [Elections présidentielles sud-coréennes: votez pour le DLP!! Limogez sa direction réformiste!!] (18 décembre 2002). L'IBT a été formée il y a une vingtaine d'années par une poignée de déserteurs de la tendance spartaciste incapables de digérer notre ligne dure de défense soviétique au plus fort de la deuxième guerre froide de Ronald Reagan. Nulle part dans sa longue déclaration, l'IBT n'appelle au retrait des troupes US de Corée du Sud ou au droit de la Corée du Nord à posséder l'arme nucléaire!

L'IBT admet que la ligne du DLP en faveur de la «réunification de la patrie» signifierait la réunification capitaliste. Mais cela ne l'empêche pas de donner un «soutien critique» à un parti qui prône la contre-révolution capitaliste. La déclaration de l'IBT a, pour la forme, un paragraphe qui dit que la réunification de la Corée sous le capitalisme «serait une défaite pour le prolétariat international» et qui observe que «la classe ouvrière doit défendre la Corée du Nord contre les menées des bourgeoisies sud-coréenne et internationale pour piller l'Etat ouvrier déformé.» Mais en même temps, l'IBT ne tarit pas d'éloges envers les prétendues vertus de la «Sunshine Policy» du pouvoir sud-coréen: «La mise en place de la «Sunshine Policy» aurait éliminé une justification importante pour les 37 000 soldats US stationnés en Corée du Sud. Elle aurait apporté des avantages économiques au régime nord-coréen et l'aurait rapproché de la Corée du Sud, de la Russie, du Japon, de la Chine et des nations membres de l'UE.» Sept pages plus loin, l'IBT concède laconiquement que de telles politiques «visent à exploiter les difficultés endémiques de Pyongyang, avec la réunification capitaliste pour objectif.»

Mais ce qui motive ses mises en garde contre la réunification capitaliste, c'est uniquement l'effet qu'elle aurait sur les ouvriers du Sud capitaliste: «Les ouvriers du Sud subiraient un plus fort taux de chômage et des gels de salaires, tout en ayant à supporter les coûts sociaux de la reconstruction capitaliste du Nord.» Que l'IBT ne dise pas un mot sur l'impact dévastateur que la contre-révolution aurait sur les masses travailleuses nord-coréennes déjà appauvries en dit long sur sa méprisante indifférence quant au sort de l'Etat ouvrier même.

Il faut reforgé la Quatrième Internationale!

L'hostilité envers les Etats ouvriers déformés nord-coréen et chinois qu'ont en commun l'impérialisme américain et l'impérialisme japonais n'atténue en rien les rivalités inter-impérialistes mais sert au contraire d'arène à leur intensification, puisqu'ils se disputent pour récupérer le butin en cas de restauration capitaliste. Le fait que Tokyo cherche aujourd'hui à contrer le bellicisme de Washington envers la Corée du Nord en essayant de favoriser une «normalisation» des relations ne signifie nullement que la bourgeoisie japonaise a des intentions «pacifiques» quelconques. On a pu le constater l'an dernier lorsque les garde-côtes japonais ont coulé un bateau nord-coréen dans les eaux chinoises. Tokyo, qui n'exclut évidemment pas la confrontation militaire, table aujourd'hui surtout sur la pénétration économique de la Corée du Nord. Le Japon est le deuxième partenaire commercial de la Corée du Nord et les capitalistes japonais confient de plus en plus leur production aux usines nord-

coréennes où le coût de la main-d'œuvre est bas et la qualité du travail élevée.

La Corée du Nord a récemment avoué être responsable de l'enlèvement bizarre et insensé de citoyens japonais il y a des années de cela. Le gouvernement de droite de Koizumi s'est servi de cet aveu pour attiser une ambiance d'hystérie anticommuniste chauvine. Les révolutionnaires au Japon ont une obligation particulière de défendre l'Etat ouvrier déformé nord-coréen et de s'opposer à la montée du militarisme japonais ainsi qu'à la persécution de la minorité coréenne au Japon par la bourgeoisie. Le 31 décembre 2002, nos camarades du Spartacist Group Japan (SGJ) ont participé, avec d'autres militants de gauche japonais et coréens, à une manifestation à Tokyo contre les troupes US en Corée du Sud. Nos camarades avaient des panneaux qui appelaient au retrait des troupes US de Corée du Sud, au droit de la Chine et de la Corée du Nord à posséder l'arme nucléaire, à la défense militaire inconditionnelle de la Chine et de la Corée du Nord contre l'impérialisme japonais et aux droits de citoyenneté pour les Coréens, les Chinois et les autres ouvriers étrangers au Japon.

Fondamentalement, pour défendre les Etats dans lesquels le capitalisme a été renversé, il faut étendre le pouvoir prolétarien aux pays capitalistes avancés. Mais les castes bureaucratiques nationalistes qui gouvernent la Corée du Nord et la Chine, non seulement n'ont pas cette perspective, mais elles la considèrent comme une véritable abomination. Les bureaucrates staliniens à Pyongyang et Beijing craignent que la révolution socialiste en Corée du Sud et au Japon n'inspire rapidement des révolutions politiques prolétariennes, qui les chasseraient des positions de privilège et de pouvoir qu'elles occupent. Une révolution politique en Chine ou en Corée du Nord aurait aussi un impact énorme sur la Corée du Sud et le Japon, la métropole industrielle de l'Asie.

Ce qu'il faut avant tout, c'est forger des partis prolétariens internationalistes dans le monde. Nos camarades du SGJ se consacrent à la lutte pour forger un parti d'avant-garde léniniste qui dirige le combat pour la révolution prolétarienne au Japon. Pour notre part, la Spartacist League/US combat pour construire un parti ouvrier révolutionnaire - partie intégrante d'une Quatrième Internationale reforgée - capable de diriger le prolétariat multiracial dans la révolution socialiste pour balayer l'impérialisme US, la force la plus dangereuse de la planète. *Retrait immédiat des troupes US de la Corée du Sud!*

— traduit de *Workers Vanguard*, journal de nos camarades américains, n° 795, 17 janvier 2003

Pour contacter la Ligue trotskyste :

Paris

Le Bolchévik
BP 135-10
75463 Paris Cedex 10

Tél : 01 42 08 01 49

Rouen

Le Bolchévik
BP 240
76003 Rouen Cedex 1

Tél : 02 35 73 74 47

E-mail : lft@webmails.com